

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS		
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 fr.
et Basses-Alpes	12 Mois	17 fr.
Autres départements de l'Algérie	6 Mois	11 fr.
Stranger (Union postale)	12 Mois	20 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.005 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 11 JUIN 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES	
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. — Réclames : 3.75.	— Vats divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.	

Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Victoire expliquée

Les renseignements publiés par le Bulletin des Armées de la République, au sujet de la bataille de la Marne, jettent une lumière nouvelle sur cette inoubliable victoire qui sauva non seulement la France mais la liberté et la civilisation européennes. Ce n'est pas encore la relation de la bataille dans tous ses détails : l'article documenté du Bulletin tend simplement, comme il le déclare, à préciser les conditions dans lesquelles la bataille s'est livrée et les ordres qui l'ont préparée. Tel quel, il suffit cependant à nous apporter de nouvelles raisons de reconfort et de fier réconfortement à un événement qui est déjà entré dans l'Histoire pour la gloire la plus éclatante de notre glorieuse Patrie.

L'opinion française a su peu de chose de la bataille de la Marne. Lorsqu'elle apprit, en un jour d'étonnante allégresse patriotique que la bataille était gagnée, elle n'apprit pas comment elle avait été gagnée. L'habitude réserve des communiqués officiels s'était accordée avec la modestie de notre généralissime pour nous mesurer les renseignements. On se borna à quelques indications d'ordre général et le public ne s'arrêta qu'à résultat, dont toute l'importance même ne lui apparut véritablement qu'au bout de quelques jours.

Depuis lors, il est vrai, quelques renseignements un peu plus explicites sur les diverses phases des opérations militaires, dont l'ensemble a constitué la bataille de la Marne, nous ont été donnés et l'on nous a fait connaître les noms de quelques-uns des chefs qui avaient dirigé, sous la haute direction de Joffre, les précieux collaborateurs de la victoire. Mais ces renseignements nous étaient communiqués encore avec une sorte de timidité. Et, en particulier, la façon dont nos armées étaient passées de la retraite qui avait suivi l'offensive de Charleroi à la brillante offensive qui allait aboutir à la victoire de la Marne ne nous avait pas été suffisamment expliquée. De telle sorte que cette victoire semblait nous être échue comme par miracle. Certains journalistes bien pensants, qui ne manquent jamais l'occasion de faire servir à la propagande religieuse leur littérature patriotique, allèrent même jusqu'à prendre ce mot de « miracle » à la lettre, et ils prétendirent que, si la France avait été sauvée à l'heure où tout le monde l'avait cru perdue, c'est à l'intervention de sainte Geneviève qu'elle le devait...

Nous sommes assurément pleins de respect et d'admiration pour la mémoire de l'humble bergère qui, selon la poésie d'une légende touchante, écarta l'adieu de Paris Attila, le Fleau de Dieu. Mais si les prières d'une douce jeune fille avaient le don, il y a une quinzaine de siècles, de détourner de la capitale un ennemi redoutable, on a le droit de penser que le Fleau de Dieu du XX<sup>e</sup> siècle, plus puissant encore et plus barbare que celui du cinquième, ne pouvait pas être aussi aisément repoussé de la même manière. Et la vérité est que l'armée d'invasion allemande qui croyait déjà tenir Paris et la France à sa discrétion, n'a commencé de céder à partir du 5 septembre, que devant l'irrésistible effort de l'héroïsme français.

Effort de vaillance et d'indépendance, mais doute, mais en lequel il faut voir aussi un effort méthodique, un effort ordonné, un effort réfléchi, un sérieux effort heureusement préparé dans tous ses détails stratégiques par le haut commandement et heureusement exécuté dans toutes ses opérations tactiques par les différents chefs d'armées et par les hommes sous leurs ordres. Un miracle, a-t-on dit ? Eh bien, lisez dans cet article du Bulletin des Armées les divers ordres par lesquels depuis le 25 août, c'est-à-dire douze jours avant le commencement de la bataille de la Marne, notre haut commandement préparait le retour offensif par lequel on devait culbuter l'ennemi. Lisez, et vous verrez que, au moment même où l'on supposait que nos soldats battaient en retraite sans espoir de revanche, au moment même où l'on redoutait que tout fût perdu pour nous, au moment même où le débâcle semblait inévitable, Joffre élaborait déjà la bonne besogne d'où allait sortir la victoire.

Les ordres sont lancés. Ils se succèdent nets et précis. Ils fixent dès le premier jour le but de la manœuvre et ils ne cessent pas d'en poursuivre le dessein à travers les difficultés et les heurts de chaque jour qui passe. Le 4 septembre, enfin, ordre est donné de prendre pour le lendemain toutes les dispositions en vue de l'attaque. C'est ce qui fut fait dans la journée du 5. Et le 6 l'offensive est générale sur tout le front, depuis Paris jusqu'à Verdun. Chaque armée a un rôle bien tracé. Chaque unité a sa tâche bien définie. Chefs et soldats, tous sont à leur poste, et comme chacun fait son devoir, c'est la victoire.

La fameuse proclamation publiée au lendemain de cette victoire, la fameuse proclamation dans laquelle le généralissime ordonnait d'avancer coûte que coûte, de garder le terrain conquis et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer, ne fut pas un ordre subit et inattendu. Elle n'était que la conclusion

de toutes les précédentes, « un appel au dévouement des troupes », ainsi que le dit le Bulletin, c'est-à-dire l'appel du clairon à l'instant où la bataille s'engage, le suprême sursum corda. Mais la bataille était tout le contraire d'une bataille improvisée : « conçue dès le 25 août dans son but et dans ses moyens », elle aboutissait à son résultat logique, qui était la victoire, la plus belle et la plus haute des victoires.

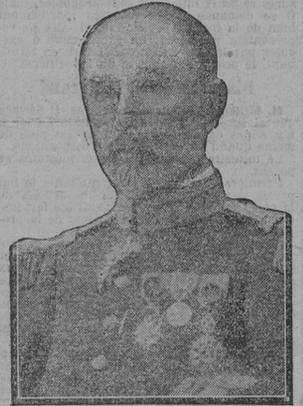
La victoire de la Marne ainsi expliquée par le génie de nos chefs et par la vaillance de nos soldats, n'est-elle pas cent fois plus glorieuse que ne le pourrait être une inexplicable victoire qui nous serait tombée du ciel ? Ce prodige, tout d'humanité héroïque, n'est-il pas plus beau que l'enchantement de tous les prodiges divins ? Et s'il faut absolument des histoires merveilleuses aux peuples, quelle merveille plus splendide pourrions-nous lui offrir que de lui montrer un grand pays se sauvant par lui-même, et sauvant avec lui la plus douce civilisation qui ait jamais fleuri sous le ciel ?  
CAMILLE FERDY.

### UN PRESAGE

#### La Foudre tombe sur la Statue de Bismarck

La couronne impériale est réduite en miettes  
Amsterdam, 10 Juin.  
La Vossische Zeitung annonce de Stoddorf que la foudre est tombée, samedi, sur le monument de Bismarck et a réduit en miettes la couronne impériale taillée sur le socle.

#### Le vice-amiral de Jonquières Chef d'état-major général de la Marine



Le vice-amiral Fauque de Jonquières, dont la carrière est des plus brillantes, succède à l'amiral Aubert, décédé lundi au Val-de-Grâce, comme chef d'état-major général de la Marine.

C'est l'un de nos plus hardis marins. Il le prouva lors de l'expédition du Tonkin où, sous les ordres de l'amiral Courbet, il se signala, comme lieutenant de vaisseau, lors de la prise de Son-Tay. Sa précédente campagne du Pacifique, en 1878, l'avait déjà démontré, bien qu'il ne fut alors âgé que de vingt-huit ans.

Entre le 22 août 1902, date à laquelle il fut promu contre-amiral, et juillet 1907, où il remplit, comme vice-amiral, les importantes fonctions d'inspecteur général des flottilles de torpilleurs et de sous-marins, il avait été envoyé comme attaché naval à Berlin. L'amiral Fauque de Jonquières a 63 ans.

#### Londres à 24 jours des Antipodes

Londres, 10 Juin.  
La Westminster Gazette rapporte que le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud a proposé au ministère des Affaires étrangères de Washington qu'un subsides commun fut accordé en vue d'un service accéléré de paquebots entre Sydney et San-Francisco, ce qui aurait pour conséquence un abrégevement considérable du voyage sur le Pacifique. D'autre part, l'amélioration des communications sur le continent américain et sur l'Atlantique pourrait mettre Londres à 24 jours de durée de voyage des Antipodes.

### 313<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 10 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Très violent combat d'artillerie toute la nuit dans la région de Lorette.

La sucrerie de Souchez, l'ennemi a prononcé, à 21 heures, une attaque qui a été aussitôt repoussée.

Les Allemands ont bombardé Neuville-Saint-Vaast mais n'ont pas tenté de le reprendre.

Nous avons réalisé de nombreux progrès dans le Labyrinthe.

Dans la région d'Hébuterne, notre gain, entièrement maintenu, porte sur un front de dix-huit cents mètres et une profondeur d'environ un kilomètre.

Rien de nouveau sur le reste du front.

### PROPOS DE GUERRE

#### Le Fait

Depuis un mois, notre offensive se poursuit au nord d'Arras, et il faudrait être borné ou de mauvaise foi pour ne pas reconnaître qu'elle tourne constamment à notre avantage.

Ce n'est pourtant pas faute de trouver devant nous de la résistance.  
Nos adversaires font des efforts désespérés pour arrêter notre avance, accumulant des réserves qu'ils veulent employer en automobilité à 80 kilomètres en arrière, amenant leurs meilleures troupes, multipliant les ouvrages de défense, les Russes, les inventions, les stratagèmes, tout l'art de la guerre où l'Allemagne a concentré son génie. Malgré tout cela, nous avançons. En tant que compte des fonctions de la bataille, le bilan du côté français se totalise par une avance.

Comparons les communiqués officiels de naguère à ceux d'aujourd'hui : pour qui sait comprendre, il est clair que les Allemands ne peuvent plus nous contenir ; exemple l'affaire de Lorette, de Souchez, de Quemeneville, pour ne citer que les toutes dernières. Dans tous ces combats, nous avons gagné du terrain et des positions que, malgré ses efforts frénétiques, l'ennemi ne peut plus nous reprendre.

Ainsi notre ligne de front se déplace en avant ; lentement, certes, mais il ne faut cesser de se dire que nous avançons contre nous une force qui demeure redoutable, une force qui paraît invincible, qui, en août et septembre, dévala sur la France telle une coulée de lave que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Cette force fut d'abord contenue ; maintenant, peu à peu elle recule ; qu'on le veuille ou non, elle recule. Dégagez de toute littérature excessif de commentaires et de phrases, le fait est là, indéniable.

Les pessimistes et les impatientes, ceux qui trouvent que « ça ne va pas vite », devraient s'en tenir à cette seule constatation.

ANDRÉ NEGRI.

### La Science et la Guerre

Paris, 10 Juin.  
Le Journal a interviewé le professeur Appell, doyen de la Faculté de Médecine, qui était président de l'Institut au moment de la déclaration de guerre. Le savant fit connaître les améliorations de toutes sortes qui sortent des travaux des Commissions scientifiques. Il dit notamment que l'aviation en particulier a eu à se féliciter spécialement de ses recherches qui ont fait accomplir de tels progrès qu'on peut dire qu'elle a été totalement transformée.

Le professeur déclara, à propos de l'appel que M. Albert Thomas adressa à l'Académie des Sciences : « Les chefs d'armée pourront nous demander s'il ne serait pas possible de réaliser tel ou tel dispositif, de construire tel ou tel appareil qui leur paraîtrait utile. Après la mobilisation scientifique effectuée depuis dix mois, c'est une heureuse concentration qui est ainsi opérée. L'union deviendra de plus en plus étroite entre savants, ingénieurs et officiers commandant les troupes. Nous nous étions longtemps refusés à demander à la science ce qu'elle peut posséder de ressources qu'on pourrait appeler malaisées. Nous ne voulons ni brüler, ni asphyxier, ni empoisonner nos adversaires. Leur façon de procéder nous a obligés à renoncer à tant de magnanimité. Aujourd'hui, nous répondons : « Ceci pour eux, dent pour dent » et je suis désolé de ne pouvoir leur dire que la science française alerte, personnelle, vivante, féconde, ne saurait céder le pas à la science allemande, lourde, partout emprunteuse ».

### La Main-d'Œuvre et la Défense Nationale

Paris, 10 Juin.

Le Parlement et les Commissions se sont à juste titre préoccupés, d'accord avec le gouvernement, d'un nouvel accroissement de notre matériel de guerre.

Il faut, en effet, que l'industrie française fasse aujourd'hui un nouvel effort. Pendant les premiers mois de guerre, elle a créé de toutes pièces pour répondre aux premiers besoins de la défense nationale, des fabrications auxquelles elle n'était pas accoutumée. Patrons et ouvriers ont rivalisé de zèle. Cet effort de la première heure doit se consolider en une œuvre méthodique d'organisation, qui permettra d'employer au mieux toutes les ressources de l'industrie nationale. C'est dans cet esprit que le gouvernement a décidé d'aider de toutes ses forces les industriels travaillant pour la guerre, afin qu'ils réalisent dans les délais voulus les commandes qui leur ont été passées et qu'ils organisent, entre, de nouvelles productions.

Le gouvernement a décidé de rendre aux industriels (sous le contrôle des services producteurs du ministère de la guerre) quelle que soit leur classe et quel que soit leur grade, les ouvriers ayant travaillé autrefois dans leurs usines et qu'ils réclament nominalement comme indispensables à leurs fabrications. Une dépêche les a avertis de cette résolution.

Le gouvernement a décidé, outre ces rappels individuels, de répondre aux demandes d'ouvriers professionnels ou manœuvres qui lui sont adressés par les industriels pour le renforcement de leurs effectifs du temps de paix. Ces demandes des ouvriers qui permettront d'utiliser aussi toute la main-d'œuvre ancienne ou nouvelle que l'activité métallurgique du temps de guerre a déjà accrue dans la population civile.

Ainsi seront utilisées toutes les ressources de main-d'œuvre dont peut disposer la nation mobilisée.

Ainsi seront reconstruits, avec toute leur capacité productive, les entreprises du temps de paix, qui peuvent être tournées vers la guerre.

Ainsi sera accrue, pour la défense nationale, toute la force de production dont notre industrie est capable.

### Un Volontaire de 54 ans

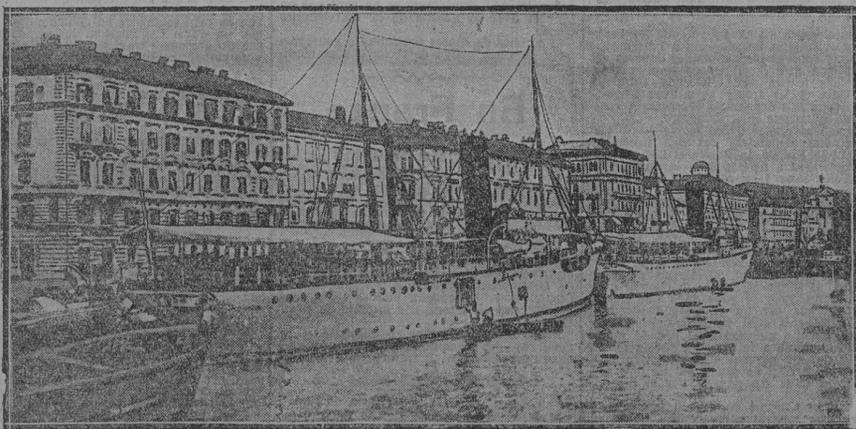
Retour du front, il reçoit la Médaille militaire

Orange, 10 Juin.  
Mercredi 9 juin, à eu lieu, dans la cour de la caserne Bonnet-d'Hozières, du 15<sup>e</sup> escadron du train des équipages, à Orange, une cérémonie qui sa simplicité a rendue encore plus imposante.

La Médaille militaire a été remise au maréchal des logis Bossu Louis, revenant du front, par le commandant Lière, devant les trois compagnies, en présence de tous les officiers, sous-officiers et soldats. Le maréchal des logis Bossu Louis est un ancien militaire qui, malgré son âge, 54 ans, n'a pas hésité à reprendre du service. Toutes nos félicitations à ce vaillant soldat.

Lire à la 4<sup>e</sup> page

### Soldats de France



Le port de Fiume qui a été bombardé par un dirigeable italien

## LA GUERRE

### Nos progrès dans le Nord seront bientôt décisifs

Les Italiens continuent à avancer sur l'Isonzo  
Les Russes se ressaisissent en Galicie

Paris, 10 Juin.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Juin.

Après un mois d'efforts très rudes, nos troupes sont enfin parvenues à occuper en totalité l'agglomération de Neuville-Saint-Vaast. Dans peu de temps, elles auront de même conquis tout le Labyrinthe. Nous serons alors les maîtres des positions qui commandent cette région, et en mesure de déclencher notre offensive sur le point du front qui paraît le plus vulnérable à notre haut commandement.

Sans chercher à pénétrer les desseins de ce dernier, il faut reconnaître que sa méthode a du bon. D'abord, elle a pour effet de ne pas sacrifier inutilement les vies de nos admirables soldats. Elle prouve ensuite notre supériorité sur l'ennemi, dont les conditions apparaissent bien telles qu'elles sont. C'est ainsi que, lorsque nous les voyons dans l'obligation d'amener sur ses points menacés des troupes prises à 80 kilomètres, nous sommes en droit de conclure que la ligne allemande n'a pas une profondeur en effectifs aussi grande qu'on le pensait.

Il est vrai qu'elle est fortifiée d'une manière terrible et puissamment armée, de telle manière que les offensives sont toujours trop onéreuses pour les engager sans un but déterminé ou une nécessité absolue.

La campagne menée ces temps-ci pour le renforcement de notre puissance en matériel, était justifiée. Elle a abouti aux dispositions et aux mesures indispensables. Pitié aux cœurs de chacun de nos alliés fait en mesure de produire un effort égal au nôtre.

En temps de paix, la manie de nos dirigeants nous a fait beaucoup de mal, puisqu'elle nous a fait perdre le monde entier, l'Allemagne en tête, que nous étions un peuple fini, tombé en pourriture.

En temps de guerre, cette manie nous fait un mal plus grand encore. Au lieu de grossir nos défenses, nos imperfections ou nos faiblesses, voire même nos erreurs, il vaudrait mieux s'attacher à y remédier en silence, d'autant que nous ne méritons pas d'être jugés si sévèrement.

On apprécie mieux à l'étranger notre attitude et notre mérite que les grands organes britanniques résumant en cette image : « Le miracle français ».

Un journaliste ne peut pas tout dire, et je sais des vérités et des faits qui seraient agréables à enregistrer. C'est pour cela que je me borne à répéter inlassablement que nous avons le droit d'être constants, et le devoir de réprimer notre impatience.

Du côté des Russes, la situation est momentanément difficile pour nos alliés, sérieusement menacés sur Lemberg.

Les Italiens continuent à avancer sur l'Isonzo, où aura lieu la première bataille sérieuse.

MARIUS RICHARD.

### Le Choléra à Vienne

L'Espagne prend des mesures pour éviter la contagion

Madrid, 10 Juin.  
Recevant, ce matin, les journalistes, le ministre de l'Intérieur leur a déclaré qu'étaient dans les nombreux cas de choléra enregistrés à Vienne, le gouvernement prenait des mesures préventives dans les ports, principalement à Mahon, pour munir les lazarets du matériel sanitaire le plus moderne et éviter toute contagion.

### Dans les Flandres

#### Les Allemands amènent des renforts

Londres, 10 Juin.  
On télégraphie de Rotterdam, au Daily Mail, que les renforts allemands continuent à arriver dans l'Ouest. On les dirige sur Anvers, l'Yser, Dixmude. Une nouvelle offensive allemande a commencé aujourd'hui au sud d'Ypres.

Autour de Dixmude, un violent duel d'artillerie a eu lieu.

#### Les Allemands venus s'installer à Bruxelles vont retourner chez eux

Amsterdam, 10 Juin.  
On annonce qu'un assez grand nombre d'Allemands venus s'installer à Bruxelles lors de l'occupation allemande de la capitale belge, se préparent à retourner chez eux.

#### La terreur allemande

Amsterdam, 10 Juin.  
Une dépêche de Liège, au Telegraaf, dit que les autorités allemandes ont notifié aux habitants, mardi, qu'ils avaient fait fusiller huit de leurs concitoyens, parce qu'ils faisaient partie d'une organisation tenant l'ennemi au courant des mouvements des troupes allemandes.

#### De nombreux blessés allemands sont évacués par Liège

Londres, 10 Juin.  
Une dépêche d'Amsterdam, au Morning Post, dit qu'un nombre énorme de blessés allemands passent à Liège et à Aix-la-Chapelle, venant des Flandres et du nord de la France, la plupart pendant la nuit, pour qu'ils échappent aux regards de la population.

Il semble, ajoute le télégramme, que toutes les troupes disponibles en Belgique sont envoyées sur le théâtre oriental.

Les soldats du landsturm wurtembergois, en garnison dans la région du littoral belge ont été transportés en Galicie. Plusieurs détachements allemands qui avaient été arrêtés à Liège ont été fusillés.

## L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 10 Juin.

Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :

En liaison sur toute la frontière Tyrol-Trentin, se poursuit notre action sur les positions qu'il importe d'occuper pour obliger l'ennemi à laisser voir ses préparatifs défensifs et pour permettre le développement des opérations ultérieures.

Nos troupes, malgré une vive résistance de l'ennemi, se sont approchées au delà de la frontière de la passe de Falzarego, entre de hautes vallées.

A dix kilomètres environ au nord d'Ampezzo, un combat victorieux a eu lieu. Une pièce d'artillerie et des munitions sont restées entre nos mains.

Dans le voisinage de Monte-Croce-Carnico, on se battait depuis plusieurs jours pour la possession de l'importante position de Prekofel, que les Autrichiens défendaient avec acharnement.

Le 8 juin au soir, nos alpins s'en sont emparé définitivement, faisant une centaine de prisonniers.

Le long de la ligne de l'Isonzo, les 7 et 8 juin, se sont poursuivies les opérations ayant pour but de rejeter l'ennemi des positions dominantes qu'il occupe encore sur la rive droite du fleuve et d'établir des têtes de ponts solides. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre, favorisée par les conditions du terrain, et qui est difficile à parcourir en raison des nombreuses interruptions de ponts et de routes, en raison aussi des grands espaces inondés le long du cours inférieur du fleuve.

Nous avons occupé la ville de Monfalcone.

Le feu de nos batteries a visiblement causé des dégâts sur plusieurs points à l'artillerie ennemie.

Dans la région ardue du Monte-Nero, une attaque heureuse de notre part a conduit à l'occupation d'une position d'où les Autrichiens se sont enfuis, laissant une centaine de cadavres que nous avons ensevelis, et une soixantaine de blessés.

Près de Caporetto, soixante-dix soldats bosniaques sont restés.

Dans les autres régions, le long de l'Isonzo, nous avons fait plus de 400 prisonniers.

Nos pertes ne sont pas importantes. Les prisonniers affirment que les pertes autrichiennes sont considérables.

Signé : CADORNA.

### L'Italie intercepte les « sans-fil » autrichiens

Rome, 10 Juin.  
Il résulte d'un rapport de l'amiral Thaon di Revel, que les radiotélégrammes autrichiens sont régulièrement interceptés par les appareils italiens.

Ce résultat est obtenu grâce à un perfectionnement récent apporté par l'inventeur Marconi.

Grâce à ce dispositif nouveau, les radiotélégrammes italiens ne peuvent être interceptés par l'ennemi.

### Le service des colis postaux a repris

Rome, 10 Juin.  
Hier a repris le service des colis postaux avec la France, l'Angleterre et l'Amérique, suspendu par suite de la mobilisation.

### Les marins d'Istrie se sont mutinés

Rome, 10 Juin.  
D'après les renseignements parvenus d'Antrivari à un journal de Rome, des mutineries ont été accompagnées d'actes de sabotage. Plusieurs marins istriens auraient été tués.

### Von Hindenburg serait déjà dans le Tyrol

Londres, 10 Juin.  
D'après le correspondant du Morning Post à Berne, le maréchal von Hindenburg, suivant les bruits qui courent, serait déjà arrivé dans le Tyrol.

### Le gouvernement français fera soigner 100 blessés italiens

Rome, 10 Juin.  
Mme Barrère, en visitant les locaux de la maison de santé des Sœurs Saint-Charles, de Nancy, a demandé qu'on veuille bien donner à ces locaux les dispositions nécessaires pour y recevoir cent soldats italiens blessés qui





